

MARC PELLERIN
FRANÇOIS VIOT



M6 STORY

LA SAGA DE "LA CHAÎNE EN TROP"

Flammarion
ENQUÊTE

M6 STORY

LA SAGA DE «LA CHAÎNE EN TROP»

Flammarion
ENQUÊTE

Vous avez grandi avec *La Petite Maison dans la prairie*, *The X-Files...*, vous vous souvenez de «Fréquenstar», «Morning Live», «Super Nanny», *Caméra Café...* Mais que savez-vous des coulisses de M6 qui fête ses 25 ans ?

Aucun livre n'a raconté la saga de « la chaîne en trop » – selon la formule d'un ministre de François Mitterrand. « La petite chaîne qui monte » est devenue un empire audiovisuel piloté par un patron à poigne, Nicolas de Tavernost. Les auteurs ont enquêté et mené près de deux cents entretiens. À la clé : scoops, règlements de comptes, luttes intestines... Les collaborateurs et les animateurs d'hier et d'aujourd'hui (Laurent Boyer, Benjamin Castaldi, Emmanuel Chain, Valérie Damidot, Karine Le Marchand, Cyril Lignac, Stéphane Rotenberg...) dévoilent avec une multitude d'anecdotes comment sont nées les émissions «E=M6», «Capital», «Zone interdite», «Pékin Express». Qui a inspiré *Kaamelott*, *Scènes de ménages*, «L'Amour est dans le pré». Pourquoi «Nouvelle Star», «Un Dîner presque parfait» ont tâtonné avant de cartonner. Comment «Loft Story» a été le point d'orgue de la guerre obsessionnelle contre TF1...

Raconter M6, c'est plonger dans l'histoire et les histoires de la télévision française. Un passionnant feuilleton à rebondissements avec ses heures noires et ses moments de gloire.

Les auteurs sont deux journalistes médias. Marc Pellerin, après Stratégies et CB News, suit l'actualité télé au Parisien - Aujourd'hui en France. François Viot, directeur de la rédaction de Télécâble Sat Hebdo, est chroniqueur sur Europe 1, Direct 8, France 4 et auteur du Jackpot des jeux télé (Éd. du Moment).

M6 Story

Des mêmes auteurs

Le Jackpot des jeux télé, par François Viot, Éditions du Moment,
2009.

Marc Pellerin
François Viot

M6 Story

La saga de “la chaîne en trop”

Flammarion

Ouvrage publié sous la direction de Jean-Michel Cohen

© Flammarion, 2012
ISBN : 978-2-0812-8308-4

À Claudia
À Sophie

PROLOGUE

Qui l'eût cru ? M6, « la petite chaîne qui monte », la « chaîne en trop », la chaîne qui a survécu à La Cinq, la chaîne de « Capital », « Loft Story », « L'Amour est dans le pré... » est devenue, un quart de siècle après sa naissance, la troisième chaîne française en part d'audience devant France 3, la deuxième chez les moins de cinquante ans, et surtout chez la ménagère chérie. Oui, qui l'eût cru ? Dans un univers d'hyperconcurrence à dix-neuf chaînes gratuites, les chaînes historiques ont accusé le coup, M6 aussi mais en étant la seule des « anciennes » à progresser en 2011¹. Et l'écart se resserre avec TF1 et France 2². Au fil des années, M6 se paie même l'audace de chatouiller de plus en plus souvent la moustache du tigre en battant TF1 en *prime time*³. « Il n'existe aucune fatalité à ce qu'une chaîne "historique" perde de l'audience⁴ », clame du reste Nicolas de Tavernost, le président du directoire du groupe M6.

Mais que sait-on au juste de M6 ? Elle a vingt-cinq ans. Éternel challenger, elle a grandi dans l'ombre de TF1, privatisée en 1987, l'année de la naissance de la Six. De nombreux ouvrages ont été

1. En 2011, la part d'audience de M6 s'est élevée à 10,8 %, c'est la seule grande chaîne historique à progresser sur un an.

2. Sur l'ensemble de l'année 2011, la part d'audience de TF1 a été de 23,7 %, celle de France 2 de 14,9 % et celle de France 3 de 9,7 %, selon Médiamétrie.

3. 41 fois en 2011, contre 19 fois un an plus tôt. M6 a devancé France 2 en *prime time* 154 fois contre 128 un an plus tôt (tranche horaire 20 h 45-22 h 30).

4. Entretien avec un des auteurs, 28 novembre 2011.

écrits sur la Une, sur France Télévisions, sur Canal+, mais aucun sur la saga de la petite chaîne à laquelle bien peu croyaient, et qui a su grandir dans un univers agité et impitoyable. Car la vie de M6 n'a pas ressemblé à l'aventure tranquille de *La Petite Maison dans la prairie*. Ce fut, et cela demeure, un véritable feuilleton à la *Dallas*, avec son lot de feintes, de trahisons, de luttes intestines, de guerre obsessionnelle contre TF1, les politiques et la réglementation. Née par la volonté de Jacques Chirac et la main de fer de son bras droit Jérôme Monod, président de la Lyonnaise, M6 n'a jamais joué les outils de propagande. Elle a su garder son indépendance, se tenir éloignée de la politique qui gangrène la télé, en ayant pour seule ambition le développement d'une entreprise privée. La petite PME Métropole Télévision, conduite à l'origine par le trio Jean Drucker, Nicolas de Tavernost et Jean Stock, est devenue un gigantesque groupe. Un empire audiovisuel parmi les plus rentables d'Europe¹, passé de 43 « CDI » au premier jour à 1 820 collaborateurs permanents², fort d'une multitude de chaînes et filiales. Un groupe piloté sous la férule de Tavernost, dur et exigeant, à la fois grand argentier le nez sur les comptes et chef de guerre, qui s'appuie sur un discret mais redoutable lieutenant, Thomas Valentin, son vice-président. Sueur, larmes, succès, flops, ambitions partagées, rivalités internes comme externes, alliances et retournements d'alliances... Cet incroyable destin méritait une longue enquête. Pendant un an et demi, nous avons mené près de deux cents interviews d'anciens ou actuels collaborateurs, mais aussi des concurrents.

Une approche pas toujours facile. Car si certains témoins se sont montrés enchantés d'évoquer des souvenirs, d'autres sont apparus réticents et peu prolixes, par crainte des foudres de Nicolas de Tavernost. D'autres encore, meurtris par de douloureuses expériences, ont accepté de parler contre la garantie de l'anonymat.

1. Le groupe M6 a dégagé un résultat opérationnel courant (EBITA) de 242,2 millions d'euros en 2010 sur un chiffre d'affaires consolidé de 1 462 millions d'euros. Le résultat net s'est élevé à 157,1 million d'euros.

2. Salariés en CDI et CDD, hors Girondins de Bordeaux (novembre 2011).

Prologue

Quelques-uns ont refusé. Nicolas de Tavernost, à la vérité, suscite toujours autant d'admiration que de crainte. Et bien des entretiens avec ses actuels collaborateurs n'auraient pu avoir lieu sans son feu vert ! La communication, c'est aussi son domaine. Or le patron de M6 a joué avec nous, autant que faire se peut, la transparence au cours de maintes et longues interviews, jusqu'à avouer certaines « turpitudes ». Un jour, il écrira sans doute – il y pense – ses réflexions d'homme de médias, mais l'enquête des auteurs est celle de journalistes passionnés de la télé et de ses arcanes, attachés à ne pas demander d'imprimatur.

Faut-il parler de « miracle M6 » ? Non, mais d'une lutte pied à pied, d'un combat de tous les instants commencé le 1^{er} mars 1987, mené par une équipe soudée, animée par la rage de vivre – voire survivre – et l'obsession de lutter contre l'ennemi héréditaire TF1. Le succès de la Six, il faut le chercher dans ses origines. Elle est née combattante, c'est dans ses gènes – jusqu'à ravir la place de l'ex-chaîne musicale TV6. Pendant ses cinq premières années, le Tout-Politique et le tout-média l'ont condamnée à mort. La saga de M6 est l'histoire d'une résistante qui n'a pas connu le confort mais a bénéficié de la sympathie du public. En France, on aime bien les petits teigneux, façon Astérix. Ses dirigeants sont là depuis les débuts. Une haute direction stable, assortie de départs dans le management intermédiaire comme partout – la jeunesse vit sa vie, non ? – tandis que le service public, lui, connaissait pas moins de dix patrons. Les deux actionnaires clés de départ, la Lyonnaise des eaux de Jérôme Monod et la CLT, la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, de Jacques Rigaud, sont restés soudés, indéfectibles, jusqu'à ce que la chaîne française passe, à 17 ans, sous le contrôle du puissant groupe allemand Bertelsmann, quelques années à peine après sa crise d'adolescence, marquée par « Loft Story » et l'affrontement d'alors – violent – avec TF1, le summum de cette bataille entre ces deux groupes ennemis d'un côté et associés de l'autre.

Notre ambition, dans ce livre, a donc été de raconter tous les épisodes de ce grand feuilleton comme si vous y étiez, avec beaucoup d'anecdotes. Et de narrer comment l'avalanche d'émissions

en tous genres s'est produite, comment elles sont arrivées, comment elles ont tâtonné, tantôt cartonné, tantôt capoté. Comment les animateurs sont entrés en scène, comment ils en sont sortis. Grognés, scènes de ménages, fâcheries, hystéries... L'aventure de la Six cache aussi des ambitions personnelles.

Comme dans une vie humaine, la chaîne a connu des cycles. Sa grille a souvent évolué. Elle a collé aux aspirations musicales des 15-24 ans – « Fréquenstar » –, elle a imposé des magazines haut de gamme – « Capital », « Zone interdite » – et des séries américaines innovantes – *The X-Files* – pour mieux viser les moins de 35 ans. Elle a ouvert la boîte de Pandore de la télé-réalité – « Loft Story », « Bachelor » – pour s'attacher tout à la fois les jeunes et la ménagère de moins de 50 ans. Afin de les fidéliser, elle a construit les magazines de la vie positifs. Sous l'impulsion de Bibiane Godfroid, patronne des programmes depuis 2007, elle a porté comme jamais une attention à la femme – la séductrice, la maman, la ménagère... C'est ciblé, c'est commercial. En pleine crise économique et sociale, on rassure, on surfe sur le cocooning, on cherche à apporter des solutions, on cultive la proximité et l'entraide. La chaîne n'a donc plus rien d'un robinet à clips et d'une assembleuse de séries. Elle n'est pas la plus regardée, mais, les sondages qualitatifs le disent, c'est la chaîne « la plus dynamique et innovante » selon les Français¹. Et elle ne singe aucune rivale. « M6 est devenue une référence. Quand on pénètre dans le grand magasin, on sait ce qu'on va y trouver² », résume Thomas Valentin.

Mais, dans les rayons de l'hypermarché, ses détracteurs voient le symbole de la société de consommation, une course derrière la ménagère pour répondre au diktat des annonceurs. Et l'obsession de la rentabilité pour satisfaire les actionnaires et entretenir le cours de Bourse. À leurs yeux, M6 serait devenue une chaîne artificielle où tout est formaté et dont le principal talent serait d'adapter des formats venus d'ailleurs. Une sorte de cuisine internationale sans

1. Enquête Omnicom Media Group, *Le Parisien*, 7 février 2011.

2. Entretien avec un des auteurs, 6 décembre 2011.

Prologue

goût. Un dîner presque trop parfait... ? Les agitations et dénonciations, la chaîne, en vérité, n'a pas cessé d'en vivre. PAF en ébullition, crise économique, secousses et surenchères électorales... Ça continue !

M6 Story, la saga de « la chaîne en trop », est donc un feuilleton à rebondissements avec ses heures noires et ses moments de gloire. Les trois coups sont frappés, la pièce peut commencer.

Première partie

LES DÉBUTS DIFFICILES
(1984-1992)

Chapitre 1

QUE LA FÊTE COMMENCE !

« Six, cinq, quatre, trois, deux, un, zéro. Que la fête commence ! » Dimanche 1^{er} mars 1987, 11 h 15, une page du PAF se tourne ; M6 vient de naître après le compte à rebours lancé par Jean Drucker, son P-DG. « Et maintenant, si vous en êtes d'accord, que la fête commence ! » lance ce fou de cinéma par allusion au film de Bertrand Tavernier. Il bascule la manette devant le grand pupitre qui commande l'antenne. Pas question d'un écran noir entre TV6, la chaîne musicale disparue à minuit, et M6, qui lui succède. La mire laisse place à un drôle de sigle bricolé en deux jours – un grand *M* bleu et un 6 en rouge barrés d'un trait blanc – qui rappelle singulièrement celui de TV6 : un grand *T* et un grand *V* bleus accolés à un 6¹. TV6 est morte, vive M6 !

La scène se déroule dans l'un des grands studios de VCF, à Boulogne-Billancourt, dans les Hauts-de-Seine, filiale de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, la puissante CLT, un des groupes actionnaires clés de M6. Tout se passe près du pont d'Issy, non loin des usines Renault. Dans ces studios qui ont accueilli les plus grands noms du cinéma français – Marcel Carné y a tourné *Hôtel du Nord* –, l'atmosphère est électrique. La veille, les salariés en colère de TV6 n'ont-ils pas saccagé les locaux où la future chaîne a eu le malheur d'entreposer ses décors ? Ambiance.

1. *Le Matin de Paris*, 2 mars 1987.

Ambiance électrique, oui, mais branchée sur le pôle positif. La nouvelle M6 prend son envol à l'issue d'un incroyable feuilleton politico-économico-médiatique de plusieurs années, et ses deux actionnaires de référence poussent un grand « ouf » de soulagement : la CLT et la Lyonnaise des eaux ont longtemps nourri un tout autre plan. La CLT surtout. Le groupe audiovisuel européen a beau agir en spécialiste de la télévision privée, il vit à l'étroit en Belgique et au Luxembourg, et a dû s'armer de patience. Sous le prétexte de ses capitaux essentiellement étrangers, les autorités françaises n'ont eu de cesse de le repousser, de voir en lui le bras armé de la télé commerciale à l'américaine.

Quant à la Lyonnaise, dirigée par Jérôme Monod, ami de Jacques Chirac, empêtrée dans les tuyaux de la télé câblée, elle a voulu créer sa propre chaîne glamour limitée à la sphère parisienne, sorte de vitrine des réseaux de télévision par câble qu'elle possède. Hélas, à Paris Câble le sang gicle et la maison mère veut arrêter l'hémorragie. La Lyonnaise ne croit pas aux chances de survie d'une chaîne nationale. Pour autant, ces deux groupes aux ambitions antinomiques vont curieusement s'associer et enclencher le turbo !

Créer de toutes pièces une chaîne dans l'urgence, voilà le pari. Deux petites semaines pour fusionner deux équipes qui se regardaient en chiens de faïence, et boucler un dossier de candidature. « Le marathon commence par un sprint de cinq jours et cinq nuits », résume Jean Stock, le patron des programmes, venu de la filière luxembourgeoise¹. Thierry Cassuto, son *alter ego* chez la Lyonnaise, chargé de Métropole TV et directeur général de Paris Première qui vient de naître, témoigne² : « On travaillait comme des brutes. Ces quinze jours ont duré une éternité. Trois jours avant la prise d'antenne, rien n'était prêt³... »

« Rien n'est prêt mais tout fonctionnera. C'est le miracle de la télévision ! » a prédit Jean Drucker. Son frère cadet, qui a connu d'autres galères, l'a rassuré...

1. *Le Monde*, 1^{er} mars 1987.

2. Paris Première est née le 15 décembre 1986 sur le réseau câblé parisien.

3. Entretien avec un des auteurs, 28 septembre 2010.

Que la fête commence !

Et ça marche ! Ce 1^{er} mars 1987, le petit écran ouvre ses programmes sur « Première 6 », une émission vitrine retransmise depuis le grand plateau du studio de Boulogne. L'émission en direct est présentée par Georges Lang, visage familier des téléspectateurs de RTL Télévision en Lorraine, la chaîne hertzienne régionale de la CLT. Il est accompagné de Charlotte Sciandra qu'il rencontre pour la première fois et... qu'il ne reverra plus. Marylène Bergmann, une ravissante brune, présente les dirigeants, les journalistes présentateurs, les animateurs et les producteurs. Et Didier Derlich égrène son premier horoscope !

À partir de 11 h 45, un épisode de *Drôles de dames*, la première série américaine, suivie du journal de 12 h 45, en direct, d'une *telenovela* brésilienne et d'un jeu de lettres animé par Jean-Pierre Imbach, familier des auditeurs de RTL. L'après-midi, Charlotte Sciandra revient avec un magazine féminin. Florence Arthaud et Philippe Goffin animent un nouveau jeu censé donner envie de pays lointains. Puis la série américaine *La Petite Maison dans la prairie* verdit et fleurit l'écran. Enfin M6 ferme l'antenne à 1 heure du matin. Émettre la moitié de la journée suffit donc à remplir les conditions imposées par les nouveaux gendarmes du PAF, *alias* les treize sages de la CNCL¹. Dans son journal du soir, Alexandre Baloud annonce pour le lendemain de la pluie et de la grisaille sur toutes les régions. L'emblématique Léon Zitrone fait la voix *off* de la météo. Sa façon de souhaiter bonne chance à la chaîne.

La veille, dans les mêmes studios de Boulogne, on enterrait en grande pompe – funèbre – la chaîne musicale imposée par le président François Mitterrand un an plus tôt². Une chaîne condamnée à mort par Jacques Chirac devenu Premier ministre, première

1. La Commission nationale de la communication et des libertés, gendarme de l'audiovisuel qui a succédé à la Haute autorité de la communication audiovisuelle, demande un minimum de treize heures quotidiennes.

2. TV6 a été lancée le 1^{er} mars 1986, à 17 heures. Son capital est réparti entre le groupe Publicis (25 %), propriété de Marcel Bleustein-Blanchet et présidé par Maurice Lévy qui sera le P-DG de la chaîne ; Gaumont (25 %) ; NRJ présidée par Jean-Paul Baudécroux (18 %) ; la centrale d'achat d'espace SGGMD de Gilbert et Francis Gross (10 %) ; les trois majors de l'édition musicale Polygram, Sony et Virgin et Club Méditerranée.

M6 Story

cohabitation oblige. Pour la première fois en France, une chaîne de télévision nationale disparaissait. De quoi semer le trouble. L'animateur de « Droit de réponse » sur TF1, Michel Polac, était venu soutenir la jeune équipe. TV6 avait tenu à programmer un concert d'adieu – dans la note. En coulisses, un couac n'aura pas lieu : on dressait des tables avec force petits fours et caisses de champagne. Pour saluer cette disparition ? Non, une erreur d'aiguillage du traiteur ! C'est en fait le buffet qui doit fêter le lendemain la naissance de M6... Le tout sera vite transporté dans le studio voisin où se tiendra l'inauguration, en présence d'une cinquantaine de personnes : salariés de la chaîne, journalistes médias, invités¹.

M6 est enfin lancée... sur le plus maigrichon des réseaux hertziens, le sixième, tout juste six jours après l'autorisation d'émettre accordée par la CNCL, cette Commission nationale de la communication et des libertés que certains surnomment « Commission nationale des cons en liberté » car elle a balayé la chaîne musicale TV6. « On était des tueurs de jeunes ! » rappelle Thierry Cassuto, désormais producteur en Afrique du Sud, qui regrette d'avoir quitté trop tôt cette belle aventure à laquelle peu d'observateurs croyaient².

1. *Le Matin de Paris*, 2 mars 1987.

2. Entretien cité.

N° d'édition : L.01ELKN000335.N001
Dépôt légal : février 2012